LA CAMPAGNIE DES MUSIQUES À OUÏR SALUE BRASSENS

DES JEUNES GENS NOURRIS À « LA MAUVAISE RÉPUTATION » AUTANT QU'AU JAZZ OU AU MUSETTE, QUELQUES RENCONTRES AD HOC ET LE TOUR EST JOUÉ : LA CAMPAGNIE DES MUSIQUES À OUÏR DONNE LE TON DE CETTE RÉVÉRENCE AU GRAND GEORGES SANS SALAMALECS, PÉTRIE DE SENSIBILITÉ ET D'HUMANITÉ.

entretien / DENIS CHAROLLES

LE TEXTE COMME CORPS DE LA MUSIQUE

JOUEUR DE GRAVIER ET AUTRES « PERCUTTERIES », CHAROLLES FAIT JAILLIR LES SONS ET LES IDÉES AVEC HARDIESSE ET GOURMANDISE. ENTRETIEN AVEC LE CHEF D'ORCHESTRE DE CE PETIT MONDE DE MUSIQUES ET DE TEXTES À OUÏR.

Brassens fait-il partie de vos références artistiques ?

Denis Charolles : Je connaissais bien et mal. Enfant, j'accrochais peu, sûrement par esprit de contradiction : mon père, qui l'avait vu à ses débuts sur scène, nous en rabattait les oreilles… Je suis alors entré en résistance anti-Brassens jusqu'à ce spectacle !

Le choix des interprètes a-t-il coulé de source ?

D. C. : Les Etrangers familiers, c'est avant tout une bande de potes : les Musiques à Ouïr dirigent le projet, Doherty est un vrai touche-à-tout, Lantoine et Lareine travaillent en profondeur, ils créent un nouvel imaginaire. Il suffit d'écouter la « Supplique » de Lantoine ou « La Religieuse » de Lareine : on en oublie les versions de Brassens…

Le répertoire de Brassens vous a-t-il permis d'explorer de nouvelles pistes musicales ?

D. C. : Le but est de mettre en force l'intention, de faire du texte et de la langue le corps de la musique. Le challenge est d'autant plus élevé que

© Sophie Carpentier

Brassens a imposé ses textes dans une certaine nudité, alors que nous avons plein d'instruments et une batterie ! La beauté de ce répertoire, c'est sa fausse simplicité. Il demande un travail exigeant, ce qui tombe bien car nous sommes de vrais studieux. On est constamment sur le fil : le spectacle est cousu d'allers-retours, de changements de voix et d'orchestrations, de passages de relais d'un musicien à l'autre.

Écoutez-vous Brassens dans votre voiture ?

« Le spectacle est cousu d'allers-retours, de changements, de passages de relais d'un musicien à l'autre. » Denis Charolles

D. C. : Je l'écoute peu mais je le lis ! Depuis un an que nous montons ce projet, je suis apaisé, adouci par la tendresse qui se dégage des morceaux de Brassens : le quotidien, le labeur, les gens simples, la révolte qui vante la nécessité de l'humain.

Propos recueillis par Vanessa Fara

MUSIQUES À OUÏR

PAS DU GENRE BON CHIC, PAS DU STYLE TOC, CE TRIO DE CHOC – DENIS CHAROLLES, ALEXANDRE AUTHELAIN ET JULIEN EIL – ÉVOLUE AUX MARGES DES CATÉGORIES DÉFINIES, AVEC POUR MOT D'ORDRE L'ENVIE D'EXPLOSER LES MURS DU SON FIGÉS PAR LES CURÉS DE LA MUSIQUE.

C'était il y a dix ans, dans une rôtisserie parisienne. La Campagnie des musiques à Ouïr bricolait en direct une bande-son innommable, un ovni imparable. Depuis, ce trio avec saxophones ébouriffants et batterie décoiffante n'a cessé de mener des projets de toutes sortes, carburant à l'essence du jazz, tendance ouvert d'esprit. Des Hongrois qui improvisent sévère et des Sud-Africains qui swinguent dru, Yvette Horner honorée mais aussi *The Girl From Ipanema* relookée, des tambours de bouche divers mais pas avariés, dont Loïc Lantoine, André Minvielle et Arthur H, ils auront convoqué à leur côté des univers a priori éloignés. A posteriori, cela fait sens. Sans interdit, ça va sans dire. Flonflons popu et free sons, qu'importe le matériau, pourvu qu'on ait l'ivresse. C'est ce goût du doux délire, ce désir d'en jouir, qui caractérisent avant tout ces rencontres du troisième type.

UNE POÉTIQUE DE LA RELATION

Sur les scènes les plus étriquées ou lors de festivals mieux installés, les trois zozos invitent avant toute chose à une traversée du monde des musiques qui secoue et bouscule, des embardées où le parti d'en rire n'exclut surtout pas les partis pris. Sous le masque des clowns, sous le vernis de la malice, ces rejetons d'un autre homme de bonne compagnie, Bernard Lubat, s'ancrent résolument dans une vision où l'échange est fondamental, où l'autre est en nous-mêmes. Pour que nos lendemains swinguent autrement.

Jacques Denis

LES ÉTRANGERS FAMILIERS

LES PREMIÈRES PARISIENNES D'« UN SALUT À GEORGES BRASSENS »

Le projet est né en 2006 à la Scène Nationale de Sète, sous l'impulsion d'Yvon Tranchant, qui rêvait pour les 25 ans de la disparition de Brassens d'une célébration aussi culottée que le héros de la fête. En faisant appel - entre autres - à Denis Charolles et sa Campagnie des Musiques à Ouïr, le parti pris était forcément audacieux. De cette odyssée mémorable, Charolles et consorts n'ont pas voulu faire le deuil, et ont prolongé le plaisir du « salut » en re-créant cette respectueuse tape sur l'épaule de Georges Brassens, avec une partie de la bande initiale tel Loïc Lantoine, et quelques petits nouveaux dont Eric Lareine et Joseph Doherty.

UN SPECTACLE SANS NOSTALGIE

Quelques dizaines de chansons triées parmi celles des 20 premières années, passées au crible de ces artistes intransigeants, revisitées avec les tempéraments archi-trempés des uns et la palette instrumentale affranchie des codes des autres… Loin du tour de chant compassé, l'hommage est véritable mais insoumis, sans lecture passéiste. Les arrangements des Musiques à Ouïr déconstruisent les mélodies pour mieux servir le texte, les textes, ces petits joyaux à l'apparente simplicité, pétries en fait de détournements de mots, de joliesse cocasse, d'insubordination, d'humanité.

LES SAXOPHONES DE LA RENOMMÉE

Héraults de cette universalité profonde, les Etrangers Familiers happent et avalent les chansons, les digérant lentement, les réinventant sans en perdre l'essence. *« Brassens nous passe la balle, à nous de faire vivre cette œuvre, de la faire crépiter à nos couleurs. »* Gouaille et voix cassées, cuivres acides, rythmes déstructurés : par le choix des interprètes et l'aplomb des orchestrations, le spectacle a quelque chose d'instinctif, de sincère, de violemment gracieux.

Vanessa Fara

Le spectacle est créé en coproduction avec les Musiques à Ouïr et La Scène Nationale de Sète et du bassin de Thau.
***UN SALUT À GEORGES BRASSENS*,**
Chant : Loïc Lantoine, Eric Lareine, Denis Charolles, Joseph Doherty – Musique : La Campagnie des Musiques à Ouïr. Mardi 16 et mercredi 17 décembre à 20h au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 22 €. Infos sur http://www.musicaouir.fr
En tournée : Le 30 janvier à Langon (33), le 31 janvier à Saint-André de Cubzac (33), le 3 février à Épernay (51), le 17 février à Joué-Lès-Tours (37), le 21 mars à Guyancourt (78), le 19 mai à Meylan (38)

GALERIE DE PORTRAITS

JOSEPH DOHERTY

Multi-instrumentiste irlandais, Joseph Doherty touche aux vents et aux cordes avec une boulimie stylistique qui le mène à toutes les rencontres. Outre une longue collaboration avec Akosh S. et une récente immersion dans la musique de théâtre et de cirque, il a joué avec une pléiade de chanteurs et groupes de tous horizons, de Baschung à Idir, de Zebda à Eicher. Avec les Etrangers familiers, il alterne violon et saxophone, et chante deux titres de Brassens en Anglais.

LOÏC LANTOINE & FRANÇOIS PIERRON

Charismatique, déconcertant, un brin échevelé, Loïc Lantoine est une Schéhérazade de l'asphalte, contant avec une verve finaude des histoires aussi bien dites qu'écrites. Avec son acolyte François Pierron, contrebassiste percutant et risque-tout, Lantoine s'approprie les mots avec une ivresse emphatique. Personnage spontané, aux allures frustes et à la langue déroulée déroutante, Lantoine ne va à l'essentiel qu'en prenant des routes détournées, s'autorisant l'atermoiement argotique, les consonances chti, les récits où le minable et le merveilleux ne font qu'un.

ÉRIC LAREINE

Méconnu du public, et pour cause, Lareine n'est pas de ceux qui se mettent en vitrine… Respecté de ses pairs, et pour cause, Lareine a du talent dans le creux de la plume, de l'émoi en effervescence dans la voix, et pas mal de bleus à l'âme. Allergique aux compromis, ce chansonnier rock absolument saturnien, ne ménage pas sa monture, et vibre sur scène jusqu'à l'épuisement, avec l'énergie de l'intransigeance.

DENIS CHAROLLES VU PAR…

ANTOINE CONJARD, directeur de l'Hexagone / Scène nationale de Meylan

« La rencontre avec Denis Charolles ne pouvait se faire que dans de drôles de circonstances. J'avais invité la Campagnie pour une présentation de saison, sans les connaître. Et j'ai immédiatement percuté. La présentation s'est éternisée, et au bout de deux heures j'ai rejoint Denis en coulisses pour lui dire : *« Là, on arrête de jouer, mais tu reviens l'an prochain ! »*. Et depuis il est revenu plusieurs fois chaque année. Depuis que je le connais, quand je vois un percussionniste, je me dis : *« Charolles n'aurait pas fait comme ça… »*. Il accompagne le rythme, donne l'impulsion, avec ce quart de poil de temps qui nous prend là où on ne l'attend pas. Il malaxe des éléments qu'on n'aurait pas imaginé cohabiter. Plus qu'un musicien, c'est un grand poète : il synthétise par la musique sa perception de l'univers, il fait coïncider la matière et l'humain. L'étrangeté et la paradoxale proximité de son jeu rendent palpable une immensité de possibles. »

Propos recueillis par Vanessa Fara